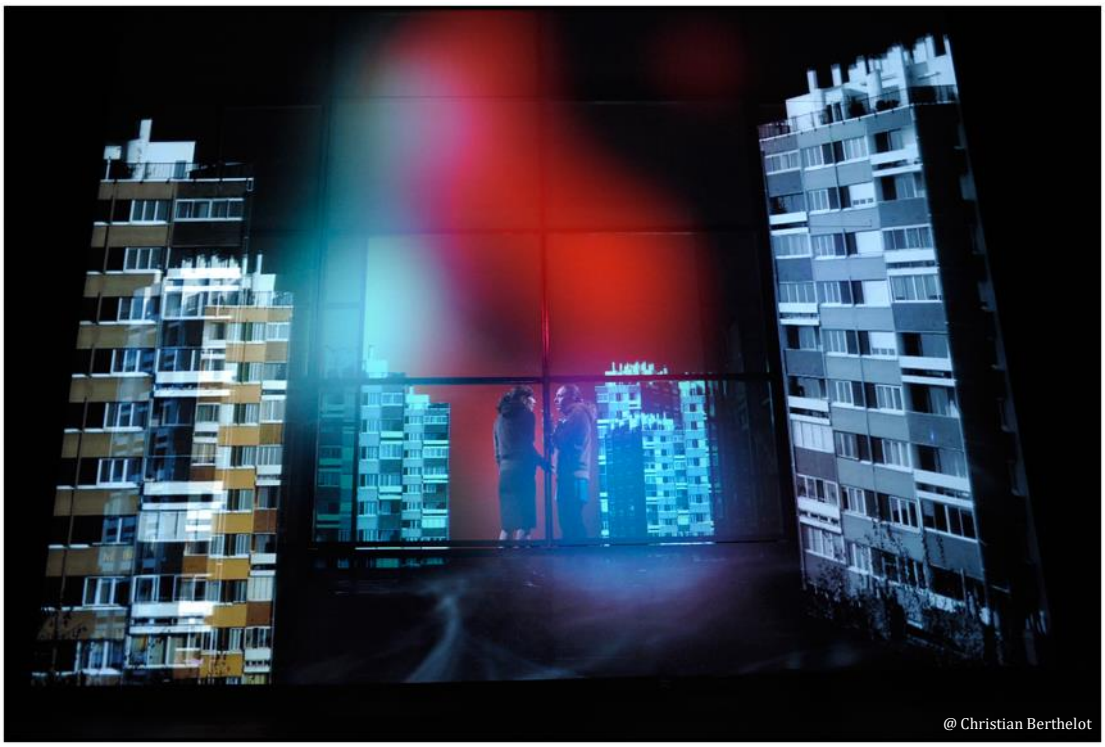
LOUISE, ELLE EST FOLLE

de Leslie Kaplan

CRÉATION 2010



REVUE DE PRESSE

CONTACT
PARMI LES LUCIOLES C/o La Grenade 10, Square de Nimègue Bis 35200 Rennes +33 (0)6 49 29 47 25

ACTU THEATRE
17 avril 2016
Pierre-Alexandre Culo

« Louise, elle est Folle & Déplace le ciel», un diptyque proposé par le Théâtre des Lucioles

« Louise, elle est folle »
La folie d'une autre !

Entourée de ses fidèles collaboratrices, Frédérique Loliée et Elise Vigier, Leslie Kaplan poursuit sa réflexion sur les mots, la ville et la folie, en présentant « Louise, elle est folle ». La folie explorée dans une forme langagière récurrente, proche de l'obsession, qui tente d'atteindre le principe même de réalité. Mais quelle réalité ? Quelle folie ? Celle que l'on enferme ou bien celle que l'on singularise ou banalise pour ne pas à avoir à s'en inquiéter ? Parcourant les coursives du Théâtre, passant une porte pour accéder au plateau, Frédérique Loliée et Elise Vigier sont déjà en errance tout comme les mots, lâchés en rafales une heure durant. Sur un sol brut, sous un éclairage sobre, les deux femmes débutent une course folle aux mots, ceux qu'elles s'empruntent, se dérobent, s'approprient, s'arrachent dans un questionnement sans cesse renouvelé ne trouvant ni réponses, ni solutions à leur épopée « philosophique » ! Mais est-ce bien l'objectif de cette parade, de cette folie sémantique qui additionne les propos saugrenus ? Les mots constituent eux-mêmes un personnage incarnant toute la violence des sociétés urbaines, absorbant, par couches successives, les sédimentations d'un terrain sur lequel les glissements sont nombreux.
La folie est bien présente, mais laquelle ? Celle, latente et que l'on tolère en la qualifiant de singulière avec un certain détachement afin de la banaliser, de la rendre ordinaire ou bien celle se situant « en dehors » de la réalité ? Ancrée dans une réalité que les mots font émerger par anaphore ou anticipation. « Louise, elle est folle », mais dans quelle mesure ? Parce que la ville est le lieu de tous les possibles ? Parce qu'elle permet la transgression, l'inattendu…
Des achats compulsifs, une absorption de bières bues à la hâte, une course-poursuite parmi la foule hurlante de la ville, une agitation incessante générant une tension quasi palpable et voilà deux femmes en proie à des accusations réciproques, répétées inlassablement, exploitées avec perversion afin de bouter l'autre hors de ses limites. Mais lesquelles ? Celles imposées par le diktat d'une société qui les assignent à des faits, des comportements et des attitudes prévisibles ou bien celles circonscrites par les limites géographiques d'un urbanisme aliénant ? La réalité du propos se situe ailleurs que dans un monde bien ancré dans le présent, un présent charrié par les mots qui mettent à distance l'évidence même d'une société où l'on survit plus que l'on vit. Le langage constitue le trait d'union entre la folie incarnée par la figure de Louise et le principe même de réalité.
Dans une scénographie très moderne et sophistiquée, version Warlikowski dans son adaptation « d'Un Tramway » donnée il y a quelques années à l'Odéon, les comédiennes sont contenues dans un intérieur à l'image de ces appartements urbains totalement impersonnels et pourtant si tendances. Des panneaux coulissants permettent des ouvertures vers l'extérieur, ou à l'inverse nous permettent de pénétrer l'intérieur de ces femmes dont le quotidien est d'une étonnante banalité. L'eau coule sur une grille d'égout servant de douche ou dans un lavabo dont le siphon est dévissé. La vie est bien présente, elle s'échappe de partout, investit le plateau, la mise en scène mais aussi la mise en images réalisée par une projection vidéo de toute beauté qui accompagne le jeu des comédiennes comme lorsque Frédérique Loliée se retrouve perdue parmi une foule apparaissant sur un écran en fond de scène et donnant l'impression d'une multitude étourdissante. Ou bien, lorsque les vaches défilent en arrière-plan pendant qu'Elise Vigier raconte l'histoire de cet ami, éleveur de vaches, qui un jour se retrouve face à son assiette constatant qu'il s'apprête à manger la cuisse de Berthe, sa vache préférée ! Sur la façade de cette « maison de poupées », plantée au milieu du plateau, des images de grands ensembles sont projetées. La cité, la *polis* dans toute sa splendeur avec pour paysage sonore un univers urbain facilement identifiable, accompagne le propos avec toujours plus de pertinence. Yves Bernard a réalisé une scénographie remarquable, la situant au plus proche du champ sémantique exploré par l'auteur, entre rêve et hallucination. Le tissu rouge pourpre dont Elise et Frédérique s'entourent la taille, rappelle celui des peintures du Caravage. Que d'élégance !
« Déplace le ciel »

Ces femmes-là, elles sont folles

Dans la continuité de ce diptyque proposé dans le cadre de la programmation « Itinéraire Bis » du Théâtre des quartiers d'Ivry, Elise Vigier et Frédérique Loliée s'enfoncent encore plus profond vers la folie avec cette deuxième pièce de Leslie Kaplan. Quel plaisir de retrouver ce duo de femmes qui nous avaient lâché trop tôt de leur course délirante dans « Louise elle est folle ». Femmes identiques ou plurielles, ce nouvel opus ouvre et complète une nouvelle fenêtre sur cette folie douce, excentrique et formidablement touchante.
Accrochées aux images de la télévision, ou à celles de leurs rêves et fantasmes qui éclosent par surprises, deux femmes se parlent encore et toujours dans une joute explosive et délurée. Du départ de Léonard dont l'abandon lancera cette nouvelle course philosophique – sérieuse ou de comptoir, qu'importe après tout – qui nous mènera dans un dédale de sujets tout aussi loufoques les uns que les autres. Tout y passe, de l'amour et sa recherche de l'être aimé, l'obsession envers l'existence d'une conscience des vaches ou encore le débat de la supériorité de la langue française sur la langue anglaise. Ou peut-être serait-ce l'inverse ?
Dans la même lignée que « Louise elle est folle », Leslie Kaplan nous offre un texte d'une drôlerie stupéfiante avec en filigrane l'intelligence d'un regard sur cette folie qui obnubile tant ce trio d'artiste. Ces femmes savent ne pas sombrer dans les représentations obscures de telles problématiques pour n'en révéler que la part lumineuse, sensible et d'une poésie grinçante. Dans une scénographie plus sobre que le premier volet, elle conserve ces lignes épurées qui déstabilise l'espace à tel point que son réalisme se décompose d'un mouvement de porte vers un onirisme envoûtant.
À la suite de cet itinéraire dans la poésie de Leslie Kaplan, il ne reste qu'à saluer Elise Vigier et Frédérique Loliée pour la beauté de leur jeu, qui même dans cette énergie folle laisse entrevoir la pointe vive d'une sensibilité à fleur de peau.

MEDIAPART
avril 2016
Jean-Pierre THIBAUDAT

Au bonheur des actrices

Louise, elles sont folles

A Ivry-sur-Seine, le Studio Casanova vient de vivre ses dernières heures avant d'être reconverti. Si les travaux sont terminés à temps, le Théâtre des Quartiers d'Ivry s'installera dans la Manufacture des Œillets à la rentrée. On ne pouvait rêver plus beau cadeau d'adieu qued'offrir le plateau à deux actrices dont la démence est l'ordinaire, Frédérique Loliée et Elise Vigier (deux figures du Théâtre des Lucioles). Leslie Kaplan, à la fois auteur, amie et coach, leur a concocté des pièces non résumables, irracontables et formidables. Du beau, du bon, du merveilleux babil. Entre copines.

Elles en sont à trois spectacles au compteur. Le fait de présenter « Louise, elle est folle » et « Déplace le ciel » à la file, dans un opportun diptyque (55 minutes chacune séparées par un entracte) constitue illico les deux copines en personnages récurrents. L'un plus sombre, l'autre plus explosif, les deux résolument barrés, jamaisd'accord mais inséparables comme Bouvard et Pécuchet, Zadig et Voltaire, la rose et le réséda. En avant pour un triptyque !

ARKULT.FR
12 avril 2016
Marianne Guernet-Mouton

« Louise elle est folle » : avoir le cafard, et le manger

En clôture d'Itinéraire Bis, le Théâtre des Quartiers d'Ivry présente le diptyque « Louise, elle est folle » et « Déplace le ciel » mis en scène et joué par Frédérique Loliée ainsi qu'Elise Vigier à partir des œuvres de Leslie Kaplan. D'entrée de jeu les deux femmes débattent, l'une accusant l'autre de lui avoir pris ses mots, l'autre ne comprenant pas cette remarque. Le point commun entre ces deux adaptations ? Un combat livré aux mots qui nous enferment, à ce qu'ils ont à dire sur nous presque malgré nous, et notre société.

Dans « Louise, elle est folle » les deux femmes évoluent dans une structure métallique fermée de panneaux de tulle blanc coulissants extrêmement imposante. C'est à la fois en lieu réel, un bar, et lieu fictif servant d'écran à un défilé de nuages où dansent les ombres, que la scénographie a été pensée, très élevée comme pour dynamiser le propos tenu par les deux actrices loufoques, au charisme fou. Dans cette partie, elles débattent quant à la folie de Louise qui n'est pas là, tout en s'accusant d'avoir pris les mots de l'autre. Louise ? Elle est folle, victime manifeste de la société de consommation, Louise c'est la bêtise même. Pour dire la folie de Louise, il ne reste que des mots qui au goût du duo, ont déjà trop servi à dire des choses, à tel point par exemple, qu'on ne pourrait plus utiliser le mot lavabo sans avoir de pensée pornographique.

Au delà du débat sur la folie de Louise, c'est une critique acide, acerbe mais pleine d'humour qui nous est livrée sur notre société, et de notre terre surpeuplée. La bêtise ce n'est pas Louise, mais c'est de passer une semaine à s'acheter à un maillot de bain, de ne pas pouvoir manger une vache qu'on connaît, de ne manger que du poulet français… Toutes ces questions sont marquées par une interprétation touchante, en parallèle de ces jeux de mots, elles n'ont de cesse d'accomplir des tâches quotidiennes décontextualisées avec beaucoup de drôlerie, comme bronzer le visage blanc de crème solaire. Malgré la teneur de leur propos, elles esquissent des petits tableaux de vie qui confrontent le spectateur à ses propres habitudes et clichés. Toute leur réflexion est marquée par Dieu, est-il d'origine française ? Pourquoi n'a-t-il pas de femme ? A quoi ressemble Dieu ? Dieu c'est la nature soutient l'une des deux pour convaincre l'autre, qui mange des cafards pour se sentir héroïque, plus réelle, plus proche de lui, transcendée. Terriblement d'actualité mais traitées sur un ton aux airs naïvement réjouissants, ces interrogations plongent le public dans la construction d'un discours dogmatique. Les mots, bien choisis, employés avec conviction ont un pouvoir performatif que les deux femmes se plaisent à rendre absurde.

Dans « Déplace le ciel », le duo féminin affublé de lunettes de soleil et boots à paillettes n'en finit plus de faire sourire par des attitudes lascives et improbables, en évolution dans une structure blanche horizontale et plus lointaine, avec un téléviseur comme décor et fond sonore. En écho avec la pièce précédente, elles jouent avec les mots et leurs corps pour comprendre l'amour. L'amour c'est la catastrophe, la sensation du maximum. Elle rêvent beaucoup, se demandent si le français est supérieur à l'anglais et plus encore. Alors que l'une des deux comédiennes attend Léonard, celui qu'elle aime mais qui ne vient pas, l'autre, le nez collé à son téléphone parle de ses ruptures. Le potentiel comique du duo semble infini.
En quête d'une vérité qui nous échappe après avoir même débattu sur le mot vérité, les deux héroïnes de ce diptyque refont le monde et nous en peignent un tableau aussi absurdement génial que grave, parce que si on pense seulement à la réalité, on dépérit.

Froggy’s Delight

avril 2016

Texte de Leslie Kaplan interprété par Frédérique Loliée et Elise Vigier.
Deux axes caractérisent l'écriture de l'auteur dramatique Leslie Kaplan, la thématique, celle de l'identité féminine, et le rapport au langage et aux mots, notamment lorsqu'il dispense clichés et poncifs sous forme de lieux communs, qu'elle décline dans "Louise, elle est folle" sous le prisme de la "folie ordinaire" entendu comme une moyen de résistance voire de transgression.
La partition écrite en 2011 pour le collectif du Théâtre des Lucioles est interprétée par
Frédérique Loliée et Elise Vigier qui l'analyse comme une "forme de conversation concrète et philosophique entre deux femmes qui pourraient être tout aussi bien une seule et même femme - sorte de bête à deux têtes - pour penser".
Dans un décor de Yves Bernard, une cimaise toilée propice aux projections et à la traversée du miroir, qui, par ses ouvertures à surprise, évoque un calendrier de l'Avent, les deux comédiennes réussissent l'époustouflant exercice d'élocution logorrhéique et d'actes perlocutoires sur le mode du carambolage d'idées auxquels se livrent les deux personnages borderline se cognant au principe de réalité. Immergé dans le burlesque, le spectacle s'avère jouissif et roboratif.
Et tant pis, ou tant mieux, si Louise, l'arlésienne quoi que, est folle.

La Terrasse

avril 2016

Manuel Piolat Soleymat

« Après Toute ma vie j’ai été une femme [(1)], j’ai voulu continuer d’explorer ce que signifie être une femme ici et maintenant, une femme en proie aux mots, au langage aussi bien qu’à la société d’aujourd’hui, avec tout ce que celle-ci peut comporter de poids, d’inertie, de folie », déclarait dans nos colonnes Leslie Kaplan en mars 2011[(2)], lors de la création de *Louise elle est folle* [(3)] par Frédérique Loliée et Elise Vigier à la Maison de la Poésie. Aujourd’hui, les deux comédiennes et metteures en scène reviennent à ce texte en le mettant en regard avec Déplace le ciel [(3)], de la même auteure. D’une pièce à l’autre, deux femmes se questionnent ainsi sur le réel et la folie, parlent de tout et de rien – d’amour, de rupture, des vaches et de leur conscience, de football… – s’endorment et rêvent. Dans une double tentative de s’extraire des mots définitifs et consensuels, elles signent une épopée transgressive « tout en répétitions comico-poétiques et en échappées philosophiques ».

[(1)] Texte écrit pour Duetto, spectacle créé en 2007 par Frédérique Loliée et Elise Vigier.
[(2)] La Terrasse n° 186.
[(3)] Textes publiés par P.O.L.

Normandie Actu
16 mai 2016
Mathieu Girard

Avec « Louise, elle est folle », à la Comédie de Caen, les femmes ont la parole

Du 18 au 20 mai 2016, la Comédie de Caen (Calvados) programme « Louise, elle est folle», une pièce d'Élise Vigier et Frédérique Loliée, écrite par la talentueuse Leslie Kaplan.
Elle raconte l'histoire de deux femmes qui, alors qu'elles sont en pleine promenade, s'accusent, se renvoient la balle, et utilisent une troisième, Louise, absente, comme une façon de désigner ce qu'en aucun cas elles ne veulent être…

De la performance à la pièce de théâtre

Normandie-actu : Élise Vigier, comment est né ce trio que vous formez avec Frédérique Loliée et Leslie Kaplan ?
Élise Vigier : Avec Frédérique, nous avons rencontré Leslie Kaplan en 1994, alors que nous montions l'un de ses textes à la prison des femmes de Rennes (Ille-et-Vilaine). Elle est venue voir notre pièce, qu'elle a apprécié, et nous avons continué à travailler ensemble depuis. En 2005 ou 2006, on a eu envie de réfléchir sur ce que c'est d'être une femme, mais sans s'inscrire dans les dramaturgies classiques, sans être la mère, la fille, la pute, la vierge, etc. Cela a abouti à un travail assez expérimental et performatif. Ensuite, nous avons souhaité en faire un spectacle et nous avons demandé à Leslie d'en écrire le texte. Elle n'était pas sûre d'avoir encore quelque chose à dire, car elle estimait avoir fait le tour du sujet au moment des événements de 1968. Mais dès le lendemain, elle s'est réveillée avec cette phrase en tête : « Toute ma vie j'ai été une femme. » Et en travaillant sur les femmes et la consommation, les femmes et le langage, les femmes et le monde, nous sommes arrivées au thème de la folie. Et Leslie s'est lancée dans l'écriture de Louise, elle est folle.

Cela fait cinq ans que vous jouez cette pièce. Avez-vous adapté certains détails à « l'air du temps» ?
Malheureusement, non. L'air du temps perdure, ce qui est étonnant. Leslie a écrit cette pièce sous Sarkozy, mais lorsqu'on la rejoue maintenant, tout est actuel.
Un dialogue philosophique et comique La Louise qui est évoquée dans le titre n'est pas présente sur scène. Quel est son rôle exactement ?
C'est une sorte de punching-ball imaginaire. Elle représente la société, celui qui n'est pas là, celui de qui on dit qu'il est fou pour ne pas admettre qu'on l'est soi-même. C'est une parabole du monde tel qu'il est. Est-ce que c'est Louise qui est folle, est-ce le monde ou les deux femmes qui s'en prennent à elle ?
Parlez-vous de votre mise en scène…
Cette pièce est l'histoire de deux filles qui se promènent et qui ne cessent de parler. Tout le problème était de savoir comment donner l'impression d'être en promenade tout en restant sur scène. Yves Bernard a créé un décor très simple, avec des jeux de transparence et d'espace, qui donnent cette sensation de balade en ville. Cette pièce est aussi un dialogue philosophique et drôle. On joue beaucoup sur les clichés du langage et de la conversation. Les deux personnages sont toujours « à fond », ce qui est assez comique.
Avez-vous d'autres projets en tête ?
Avec Frédérique, nous continuons à collaborer sur les textes de Leslie Kaplan, et notamment sur son dernier ouvrage, *Mathias et la Révolution*. Je travaille également sur l'adaptation d'un roman de James Baldwin, Harlem Quartet, entre les États-Unis et la France, que j'espère pouvoir présenter à la Comédie de Caen lors de la saison 2017-2018.

Sceneweb.fr
9 avril 2016
Stéphane Capron

Louise, elle est folle et *Déplace le ciel*, diptyque de Leslie Kaplan avec Frédérique Loliée et Elise Vigier

Louise, elle est folle
Parcourant les coursives du théâtre avant d'accéder au plateau, deux femmes débutent une course folle aux mots. S'accusant, s'acharnant, voilà longtemps qu'elles semblent lancées dans des questionnements sur la folie de Louise, l'absente dont il est question. Ne trouvant à leur épopée " philosophique " ni réponses, ni solutions, c'est comme si elles étaient obligées de sans cesse renouveler le verbe. Leslie Kaplan s'interroge, avec un humour décapant, sur ce qu'est la femme ici et maintenant.

Déplace le ciel
Ces deux mêmes femmes, un peu défaites, se parlent : l'amour, la rupture, la recherche de l'être aimé (mystérieux et universel Léonard…), les vaches et leur conscience, la supériorité de la langue française sur la langue anglaise et vice-versa, et même le football. Tout y passe. En fond sonore, la télévision déverse son flot de clichés, aussi obscènes que risibles. Parfois, les deux femmes s'endorment et rêvent, d'hommes ou de westerns. Cocktail plutôt décapant, boosté par la langue rythmée et musicale de Leslie Kaplan, toute en répétitions comico-poétiques et en échappées philosophiques.

Leslie Kaplan. Après des études de philosophie, d'histoire et de psychologie, elle travaille deux ans en usine et participe au mouvement de Mai 68. Depuis 1982, date de la parution de son premier livre *L'Excès-L'Usine*, elle a publié de nombreux récits, romans et essais aux éditions P.O.L. Sa rencontre avec le Théâtre des Lucioles (Marcial di Fonzo Bo, Frédérique Loliée, Pierre Maillet et Elise Vigier) remonte à 1994 à l'occasion d'un atelier. En 2007, Frédérique Loliée et Elise Vigier amorcent une nouvelle réflexion sur ce qu'est "être une femme ici et maintenant" et demandent à Leslie Kaplan d'écrire pour la première fois pour la scène.

Théâtre-Actu
17 avril 2016

« Louise, elle est Folle & Déplace le ciel», un diptyque proposé par le Théâtre des Lucioles au Théâtre des Quartiers d'Ivry

« Louise, elle est folle » La folie d'une autre !

Entourée de ses fidèles collaboratrices, Frédérique Loliée et Elise Vigier, Leslie Kaplan poursuit sa réflexion sur les mots, la ville et la folie, en présentant « Louise, elle est folle ». La folie explorée dans une forme langagière récurrente, proche de l'obsession, qui tente d'atteindre le principe même de réalité. Mais quelle réalité ? Quelle folie ? Celle que l'on enferme ou bien celle que l'on singularise ou banalise pour ne pas à avoir à s'en inquiéter ?

Parcourant les coursives du Théâtre, passant une porte pour accéder au plateau, Frédérique Loliée et Elise Vigier sont déjà en errance tout comme les mots, lâchés en rafales une heure durant.
Sur un sol brut, sous un éclairage sobre, les deux femmes débutent une course folle aux mots, ceux qu'elles s'empruntent, se dérobent, s'approprient, s'arrachent dans un questionnement sans cesse renouvelé ne trouvant ni réponses, ni solutions à leur épopée « philosophique » ! Mais est-ce bien l'objectif de cette parade, de cette folie sémantique qui additionne les propos saugrenus ? Les mots constituent eux-mêmes un personnage incarnant toute la violence des sociétés urbaines, absorbant, par couches successives, les sédimentations d'un terrain sur lequel les glissements sont nombreux.

La folie est bien présente, mais laquelle ? Celle, latente et que l'on tolère en la qualifiant de singulière avec un certain détachement afin de la banaliser, de la rendre ordinaire ou bien celle se situant « en dehors » de la réalité ? Ancrée dans une réalité que les mots font émerger par anaphore ou anticipation. « Louise, elle est folle », mais dans quelle mesure ? Parce que la ville est le lieu de tous les possibles ? Parce qu'elle permet la transgression, l'inattendu…

Des achats compulsifs, une absorption de bières bues à la hâte, une course poursuite parmi la foule hurlante de la ville, une agitation incessante générant une tension quasi palpable et voilà deux femmes en proie à des accusations réciproques, répétées inlassablement, exploitées avec perversion afin de bouter l'autre hors de ses limites. Mais lesquelles ? Celles imposées par le diktat d'une société qui les assigne à des faits, des comportements et des attitudes prévisibles ou bien celles circonscrites par les limites géographiques d'un urbanisme aliénant ? La réalité du propos se situe ailleurs que dans un monde bien ancré dans le présent, un présent charrié par les mots qui mettent à distance l'évidence même d'une société où l'on survit plus que l'on vit. Le langage constitue le trait d'union entre la folie incarnée par la figure de Louise et le principe même de réalité.

Dans une scénographie très moderne et sophistiquée, version Warlikowski dans son adaptation « d'Un Tramway » donnée il y a quelques années à l'Odéon, les comédiennes sont contenues dans un intérieur à l'image de ces appartements urbains totalement impersonnels et pourtant si tendances. Des panneaux coulissants permettent des ouvertures vers l'extérieur, ou à l'inverse nous permettent de pénétrer l'intérieur de ces femmes dont le quotidien est d'une étonnante banalité. L'eau coule sur une grille d'égout servant de douche ou dans un lavabo dont le siphon est dévissé. La vie est bien présente, elle s'échappe de partout, investit le plateau, la mise en scène mais aussi la mise en images réalisée par une projection vidéo de toute beauté qui accompagne le jeu des comédiennes comme lorsque Frédérique Loliée se retrouve perdue parmi une foule apparaissant sur un écran en fond de scène et donnant l'impression d'une multitude étourdissante. Ou bien, lorsque les vaches défilent en arrière-plan pendant qu'Elise Vigier raconte l'histoire de cet ami, éleveur de vaches, qui un jour se retrouve face à son assiette constatant qu'il s'apprête à manger la cuisse de Berthe, sa vache préférée ! Sur la façade de cette « maison de poupées », plantée au milieu du plateau, des images de grands ensembles sont projetées. La cité, la polis dans toute sa splendeur avec pour paysage sonore un univers urbain facilement identifiable, accompagne le propos avec toujours plus de pertinence. Yves Bernard a réalisé une scénographie remarquable, la situant au plus proche du champ sémantique exploré par l'auteur, entre rêve et hallucination. Le tissu rouge pourpre dont Elise et Frédérique s'entourent la taille, rappelle celui des peintures du Caravage. Que d'élégance !

ALLEGRO THEATRE I mars 2011

Deux femmes visiblement excédées l'une par l'autre. Les mots jaillissent de leurs bouches sans qu'elles les maîtrisent. Leurs propos n'ont rien à voir avec la réalité mais tout avec les clichés les plus éculés. La carnassière machine capitaliste a broyé leurs personnalités. Ce qui leur reste d'humanité elles le projettent sur Louise, une tierce personne, qui n'apparaît jamais mais qui, concentre leurs désirs les plus enfouis. Elles n'ont donc de cesse de la traiter de folle.
Leslie Kaplan est sans doute aucun l'un (l'une) des rares auteurs dramatiques français digne de Bernard-Marie Koltès et de Jean-Luc Lagarce. Si son sentiment de l'absurde qui gouverne nos vies évoque Beckett, son propos est par ailleurs en prise directe avec notre désolant présent. On repère dans le maelström de paroles que déversent les deux occupantes du plateau - phénoménales Frédérique Loliée et Elise Vigier - l'aversion qu'inspire à l'auteur la société néo- libérale, le peu de cas qu'elle fait de nos préoccupations et son acharnement à rejeter les fous, c'est à dire tous ceux qui ne marchent pas au pas, hors de l'humanité. On peut plus qu'on ne l'a jamais fait parler de déraison d'état.

TOUTELACULTURE.COM I jeudi 10 mars 2011

(...) Dans les superbes décors d'Yves Bernard, Frédérique Loliée et Elise Vigier se montrent toujours extrêmement inventives : elles dansent, crient, menacent, passent du côté du public, raccourcissent leurs jupes, et prennent des douches. Et cette énergie réjouissante est toujours juste, décrivant un nouvel état de la femme sans jamais la figer dans l'hystérie. Le texte de Leslie Kaplan fonctionne à la manière des tropismes de Nathalie Sarraute : partant d'une réflexion, chaque scène s'emballe dans le sillage des mots qui interrogent partant des cochons, du sexe, ou du vol de mots pour grimper jusqu'aux cieux aux qualificatifs innombrables. En creusant les mots, les comédiennes offrent de fascinantes plages de libertés : des zones où rien n'est «donné une fois pour toutes», et où les identités ne se laissent jamais enfermer dans des boîtes. Un spectacle ensorcelant.

TÉLÉRAMA.FR I **Emmanuelle Bouchez** 12 mars 2011

(…) Sur le plateau de la Maison de la Poésie à Paris, les deux actrices Frédérique Loliée et Elise Vigier jouent leur partition en virtuoses. Allant jusqu'à assumer avec doigté, les fêlures de leurs voix quand elles tentent un récitatif slamé-chanté… Il y a sans doute deux explications à cela. Ce texte scandé a été écrit pour elles par l'écrivain Leslie Kaplan, essayiste d'origine américaine qui depuis les années 70 observe la vie en France – à l'usine ou dans les cités comme dans les facs… Et puis les deux comédiennes sont complices depuis toujours, cofondatrices avec Martial di Fonzo Bo, Pierre Maillet et d'autres, du Théâtre des Lucioles en 1994, ce fameux collectif issu de la première promotion de l'Ecole du Théâtre National de Bretagne. Elles ont elles-mêmes mis en scène leur drôle de show comme une revue où la harangue remplace la chanson, où l'image vidéo (façades d'immeubles de cités, ou prairies peuplées de chimères) devient comme un escalier somptueux. Mais sous leur cocasserie, c'est aussi la question du vivre ensemble qu'elles abordent : comment se débrouille-t-on avec l'identité, avec toutes nos identités. Et pas seulement avec l'origine des mots.

LEJDD.FR I mardi 8 mars 2011

(…) Les deux interprètes – étonnantes - investissent de tout leur corps ces mots courts, les font valser en l'air ou se chevaucher, les dansent en rythme. L'intelligent et astucieux dispositif scénique –un cube translucide installé sur le plateau- suggère différents espaces et, grâce à un système de projections, permet toutes les fantasmagories. Il est formidablement habité (...)

NOMENCULTURE

REVUE LITTÉRAIRE ET CULTURELLE



© Christian Berthelot

Louise, elle est folle

Texte de Leslie Kaplan, mise en scène et jeu de Frédérique Loliée et Elise Vigier, à la Maison de la Poésie

« Louise, elle est folle ». La phrase redondante, répétitive. L'accusation qui rythme la pièce. Bien sûr, Louise n'est pas là. De toute façon « Louise, elle est folle ». L'absence de Louise, et beaucoup d'autres d'éléments dans le texte font penser à Beckett. Mais ce n'est pas un plagiat : c'est son inspiration, sa culture qui donnent un texte magnifique et vraiment personnel.
En scène, deux femmes. Plus jeunes mais pas encore âgées, elles se défoulent tant dans leurs mots qu'avec leurs corps. Entre deux réflexions absurdes ou profondes (selon l'auditeur), elles n'hésitent pas à chanter et danser.

Ces deux femmes parlent de la parole, de paroles volées, de politique, des gens, de la téléréalité… elles parlent de la vie. L'équilibre est parfait : ni trop lourd d'intellectualisme, ni trop léger. Tout à fait maîtrisé. Une seule critique au niveau du texte : la phrase « Louise, elle est folle », présentée comme *leitmotiv*, est oubliée assez vite dans le dialogue.

Les comédiennes sont fabuleuses. Leur interprétation est juste et passionnée. Elles boivent une bière, fument, vident leurs poches de leurs déchets… la scène est mise à mal et mouillée : elles vont se laver les cheveux tous les jours pendant un mois. Au niveau du décor, il n'y a qu'un immense mur blanc, carré, au milieu. Ce sera un espace à part entière, avec sa surface, un fond et un entre-deux. Les comédiennes y évolueront avec des possibilités d'ouverture et des projections photo ou vidéo. Sur la fin de la pièce, une comédienne passe dans un rang. C'est toujours surprenant, surtout que c'était celui où j'étais.

Louise, elle est folle est une pièce aussi intéressante que bien maîtrisée, dans un petit théâtre au milieu d'un étroit passage, avec une programmation de qualité. Mais les pièces ne sont pas jouées longtemps : il faut s'y précipiter.

À la Maison de la Poésie, Paris. Du 2 au 27 mars 2011. Relâche les lundis et mardis.

http://www.maisondelapoesieparis.com/

Hubert Camus
9 mars 2011

Parmi les lucioles

10, Square de Nimègue Bis
35200 Rennes

+ 33 (0)6 49 29 47 25
theatredeslucioles@wanadoo.fr





@ Christian Berthelot